

### C. Évolution politique

Ainsi qu'on l'a indiqué plus haut, la situation politique dans la région varie beaucoup. Quatre principaux facteurs entrent en jeu lorsqu'on analyse l'avenir politique des États de la région. Les deux premiers, soit la conjoncture économique et les relations interethniques, ont déjà été traités.

Le troisième est la religion. La grande question est ici de savoir dans quelle mesure l'Islam présente actuellement une menace pour la stabilité politique des régimes visés. On a vu que l'emprise soviétique n'avait pas réussi à l'éliminer, tant s'en faut, et que dans les conditions politiques et idéologiques qui prévalent en Asie centrale il constitue une bonne solution de remplacement pour les populations qui se cherchent des racines. Les dirigeants de ces États eux-mêmes voient dans l'identification à l'Islam une tactique politique intéressante, qui leur permet à la fois d'échapper aux critiques internes et de solliciter l'aide d'autres États musulmans.<sup>20</sup>

Leur recherche de la légitimité qu'apporte cette allégeance religieuse -- ajoutée à leur crainte qu'une politisation de l'Islam mine leur autorité déjà affaiblie -- suscite tout un éventail de réactions envers l'Islam dans la plupart des États de la région. À l'extrémité la plus dure de cet éventail, le Kazakhstan et le Kirghizistan ont interdit les partis et les mouvements politiques islamiques, mais la pratique religieuse est entièrement libre. Il est probable que cette modération s'explique d'abord par le fait que, d'un côté, ces États présentent la plus grande diversité ethnique de la région et que, de l'autre côté, les franges ethnonationalistes composées par les communautés kazakh et kirghiz se reconnaissent vigoureusement dans l'Islam. Ceci étant dit, cependant, les deux États sont relativement protégés contre une islamisation de la politique parce que la pratique de l'Islam dans ces deux communautés est plutôt du type ritualiste, souple, et mêlée à des traditions et des rites non islamiques.<sup>21</sup>

À l'autre extrémité, au Turkménistan, le régime accepte que les fêtes islamiques soient des jours chômés et il encourage l'instruction religieuse dans les écoles publiques, bien que le président Niyazov ait rappelé que l'État demeurera laïc. Son ouverture à l'Islam est due en partie à une forte islamisation des Turkmènes, mais

---

<sup>20</sup> Martha Brill Olcott note à cet égard que le président du Kirghizistan, Askar Akaev, « a déclaré que, pour un prix raisonnable, il se ferait un plaisir de se rendre en pèlerinage à la Mecque. » Voir Martha Brill Olcott, " Central Asia's Islamic Awakening ", Current History XCIII, n° 582 (avril 1994), p. 152.

<sup>21</sup> Il existe une exception au Kirghizistan : la vallée de Fergana, fortement peuplée de communautés ouzbeks extrêmement religieuses.